Hors d’œuvre

Dans le cafard, la mélancolie de l'été
A la veille aussi bien des si grandes marées
Malaise à suicide me pénètre dépité
Falaises' de mon souffle' qui ne sais plus aérer

Je ne peux ni dormir ni veiller de cette' nuit
Comme si j'avais trop vécu et trop à vivre'
Maintenant j'attends calmement d'être ivre
Comme le divin paroxysme de l'ennui

Dans un anonymat légendaire de brute'
Si j'ai le temps d'être' torturé ça vous disculpe'
Je sculpte les secondes dans l'angoisse et la peur
On m'utilise souvent comme un moteur

Par trop usé des accélérations, des freins
Performances dues aux conducteurs du dimanche'
Je suis drogué aux additifs tel un vieux train
Avec ce look, cette apparence plus qu'étrange

Ma quette est terminée, ma désillusion
D'avoir perdu toute' foi en civilisation
Je remballe mon arme, mon âme est au diable
Pourquoi pas jouir un peu ? Ma peine est appréciable'

Puy l’Évêque, le 06 septembre 202, à 22H30